



PRÉSIDENCE
DE LA POLYNÉSIE FRANÇAISE

Papeete le 9 avril 2026

DISCOURS

Discours d'ouverture du Président de la Polynésie française pour l'ouverture de la session administrative 2026 de l'assemblée de la Polynésie française

'Ia ora na Tatou, bonjour à toutes et à tous.

Les salutations protocolaires ont déjà été prononcées. J'irai droit au but.

Depuis mai 2023, j'ai l'honneur et la charge de diriger notre Gouvernement. Le Gouvernement de tous les Polynésiens.

Depuis bientôt trois ans, quelle a été notre boussole, notre livre de bord ? La réponse est simple. Ce document. Le programme électoral sur lequel nous sommes allés à la rencontre des Polynésiens, basé sur le triptyque « *Fa'atura, Fa'aora, Fa'atupu* ». Depuis trois ans, d'aucuns ont choisi de diverger de ce programme. Arguant très tôt que ce n'était pas leur programme. La responsabilité de ce déni leur incombe.

En mai de cette année, nous ferons le bilan de ces trois ans. Et s'il montrera évidemment que l'intégralité de ce programme n'est pas réalisée, il démontrera aussi que le Gouvernement a tenu sa parole dans la limite de ce qu'il est humainement possible de faire dans ce laps de temps.

Aujourd'hui, la majorité qui avait porté ce programme est divisée en deux groupes. Cette division n'est animée ni par la soif de pouvoir, ni par la cupidité, mais par des divergences profondes sur des sujets essentiels.

Le cadre du Gouvernement demeure inchangé, pas figé, sclérosé : il ouvre la porte à l'écoute. Et je n'ai aucun doute que ces deux groupes ont toujours en commun la volonté de voir notre collectivité devenir un pays et notre population un peuple.

Aussi, plutôt que de fustiger l'autre, je veux redire ici aux 57 représentants qu'une bonne idée n'a pas de couleur, et je souhaite au nouveau groupe *A fano tia* du courage, de la détermination et de la constance.

Ceci étant posé, je voudrais maintenant m'adresser aux Polynésiens et aux Polynésiennes et les inviter à réfléchir autour d'une vision issue d'une réflexion collective.



Qui sommes-nous ? Nous sommes ses descendants et descendants de voyageurs, fils et filles d'explorateurs, debout, libres enfin, à bord du *va'a* qui a très vite dépassé sa fonction première. Le *va'a* est devenu terre, puis marais, épousant l'écume de la maison mère.

Nous avons choisi, Choisis la liberté, la vraie *Ti'amara'a* au sens premier, debout et propre. Mais rêvons plus loin : *ti'a*, droit. *Mara'a*, capable de supporter la charge. Car la vraie liberté n'est pas celle qui nous permet de faire, dire, avoir sans contrainte, sans conscience, sans responsabilité. La vraie liberté illumine les sentiers, réconforte quand l'âme traverse le désert du doute. La vraie liberté se dit au pluriel, elle ne s'impatiente pas. Elle est faite d'ouverture et de choix éclairés. D'aucuns voudraient que les rêves se suffisent à eux-mêmes. Parfois, c'est vrai, ces rêves, comme ceux de Martin Luther King ou Nelson Mandela, ont permis que des femmes et des hommes retrouvent leur dignité.

Le 17 mai 2013, contrairement à nombre de personnes qui en parlent, moi j'y étais, un rêve de 35 ans, porté par Oscar Manutahi TEMARU, a permis que nous retrouvions notre voix devant le concert des nations.

Mais parfois aussi, ces rêves ont conduit à l'extermination de l'autre, parce que différent. Et dans l'histoire de l'humanité, les plus féroces tortionnaires avaient eux aussi fait de grands rêves.

Alors n'ayons pas de rêve fou, ou solitaire. Engageons-nous dans notre pays, avec notre peuple, pour construire notre nation. Notre pays est une maison. Une maison grande, belle, un *fare pote'e* moderne et accueillant.

Elle est posée sur une terre *ma'ohi*, un pays océanique, grand comme l'océan. Elle s'enracine dans un peuple premier et riche de sa culture, de ses langues et de son histoire. Elle s'est ouverte au fil du temps à d'autres histoires, heurtées, entrechoquées hier, mêlées et métissées aujourd'hui. Plusieurs piliers en soutiennent le toit.

1. Le pilier central en est la foi. Non pas une croyance imposée, mais une liberté intérieure, celle de croire, de douter ou de chercher ce qui nous dépasse. Exprimée dans une tradition, qu'elle soit religieuse, spirituelle, philosophique, ou simplement humaine. Cette foi nous relie à plus grand que nous-mêmes et nous aide à faire société.
2. Le deuxième pilier est la démocratie, garante de la souveraineté. Sans démocratie, il n'y a pas de souveraineté véritable. Tout peuple a le droit de choisir son destin. Mais plutôt que de rester dans une division qui affaiblit, prenons ce destin en main. L'indépendance n'est pas une fin en soi, Ni une chimère, c'est un choix. Mais ce choix ne peut être ni imposé, ni précipité. L'indépendance doit se construire et être choisie par le peuple dans le respect du droit international.
3. Le troisième pilier, c'est le respect de l'environnement. La terre, les lagons et l'océan ne sont pas extérieurs à nous, ils sont notre prolongement. Les protéger, c'est préserver notre identité notre dignité et notre avenir commun, et au-delà, contribuer à protéger l'humanité entière.
4. Le quatrième pilier est l'identité et la culture. Sans culture, sans identité, la foi devient abstraite, la démocratie importée, l'écologie technique. Ce pilier est ancré par des racines profondes, il n'est pas figé mais dynamique, avec un tronc solide, forgé dans le



temps présent et des branches tournées vers l'avenir. Notre identité, notre culture rassemble, elle n'exclut pas.

5. Le cinquième pilier, c'est l'égalité et l'inclusion. Aucune différence ne doit exclure. Chacun, quelle que soit son identité, son parcours ou ses fragilités, doit pouvoir vivre digne, reconnu et pleinement acteur de la vie collective. La maison commune ne tolère ni exclusion, ni discrimination, ni stigmatisation.

Ces cinq piliers portent avec une force égale la maison tout entière. Une longue corde en nappé, faite de fibres jeunes souples et d'autres plus anciennes, rigides, tient l'ensemble de la structure. C'est le lien entre les générations. L'expérience et la sagesse des anciens, combinées à la force et la vitalité, et la modernité de la nouvelle génération et de celles à venir. Le sol est une natte, un immense *peue* tressé de deux fibres essentielles, la paix et la responsabilité.

Sous le toit de cette maison, toutes celles et ceux qui veulent la bâtir, l'habiter et la faire grandir sont les bienvenus. Ces portes et fenêtres protègent notre culture, nos langues, nos identités et nos terres. Mais elle reste ouverte sur le monde, la connaissance, l'innovation et la science. Et comme nous le rappelle *Tetuna'e*, au seuil de cette maison, ne laissons pas notre prochain passer sans l'inviter à partager le repas. Nul ne doit y rester étranger.

Celui qui passe doit être accueilli, invité et respecté. Cette maison se construit, elle se partage, elle se protège et surtout, elle se fait vivre ensemble.

C'est à cette œuvre commune que nous choisissons de prendre part. Notre peuple est une pirogue, un *va'a mata'eina'a*. Cette pirogue a navigué sur le plus grand océan du monde, traversé les tempêtes et n'a jamais eu peur de l'inconnu, car elle y était préparée.

Elle a cherché inlassablement une terre pour y vivre en paix. Notre identité, notre culture, notre histoire, nos langues, sont les étoiles qui nous guident dans une époque et un monde où les repères s'effacent. Les deux coques sont taillées dans des arbres venus des cinq archipels : Îles Marquises, Tuamotu, Gambier, Australes, Îles de la Société, tous contribuent à la solidité de l'ouvrage. Artisans, sculpteurs, charpentiers, *tahua va'a*, tous ont contribué à sa beauté.

Cette diversité nous enrichit sans nous dissoudre dans une uniformisation. Sa voile nous pousse dans un élan collectif. Capable de capter les vents du monde, elle porte la vision, l'espérance, le projet commun. Notre jeunesse la regarde. Ils sont attentifs à ce qu'elle ne fasse pas et sont prêts à la hisser, à la border, à la choquer, à prendre un ris dans la tempête et à se mettre à la cape quand une réflexion collective s'impose.

Cette pirogue se dirige par la sagesse et la connaissance. Ce n'est pas la force qui guide, mais les savoirs ancestraux, alliés à l'intelligence du présent et l'attention permanente à l'horizon futur. À bord, tous agissent de concert. Chacun est libre de créer, tailler, tresser, pêcher, tant qu'il respecte l'autre et contribue au collectif. Et tous s'attachent à ce qu'aucun ne reste isolé à son bord.

Pas de caste sur cette pirogue. Selva tient par la force de ses liens et la résilience de son équipage. La famille, l'entraide, l'esprit de communauté sont essentiels. Sans cohésion, tout se disloque. Voguant sur un océan et dans un monde agité, elle s'adapte, s'organise pour ne



pas subir. Nous sommes tous ses descendants et descendantes de voyageurs, filles et fils d'explorateurs.

De nombreux défis, imposés par les puissants de ce monde, guettent notre mer d'îles, *Moana nui a hiva*. Des défis aussi importants nous attendent ici, chez nous. Mais nous sommes sereins et confiants, prêts à naviguer debout avec tous les Polynésiens qui aiment ce pays.

A fano, a fano ti'a tatou.

Service de la communication
PR/COM

